© LOLA LEDOUX D'APRÈS AFP

Chaque mois, une personnalité s'empare d'un sujet qui lui tient à cœur.
Depuis une dizaine d'années, le réalisateur chinois Wang Bing effectue un remarquable travail de mémoire consacré à la période maoïste. Il scrute le passé pour y déceler les prémices du présent. Dans trois de ses films, *Le Fossé*, *Fengming*, *chronique d'une femme chinoise* et *Les Âmes mortes*, Wang Bing explore le destin des déportés passés par ces terribles camps de rééducation par le travail. Des lieux d'enfermement officiellement supprimés en 2013.

L'INVITÉ

Wang Bing
Cinéaste

Propos recueillis par Pauline Bandelier

Images extraites de *Fengming, chronique d'une femme chinoise* (2012).

En tant que cinéaste, je pense qu'il est de mon devoir de travailler sur la mémoire des événements historiques. C'est pourquoi je me suis lancé dans une réflexion autour des années 1949-1976, et plus particulièrement sur la période des campagnes antidroitières des années 1950.

À travers le destin des personnes qui en ont été les victimes, on peut comprendre toute l'histoire de la Chine contemporaine. Entre 1957 et 1961, environ 3000 intellectuels ou fonctionnaires gouvernementaux désignés comme « droitiers » ont été enfermés et près de 2500 sont morts de faim dans le camp de Jiabiangou (nord-ouest de la Chine, ndlr).

Jiabiangou était un camp de rééducation par le travail (*laodong gaizao*, dit *laogai*). Il est connu pour le traitement extrêmement rude infligé aux prisonniers. Situé dans une région désertique, très aride, le travail agricole y était particulièrement compliqué. Or, les prisonniers n'avaient d'autre possibilité pour se nourrir que de travailler la terre jusqu'à l'épuisement, et beaucoup sont morts de faim. Il y a eu d'autres camps aux conditions de vie extrêmes, notamment dans le Heilongjiang (région la plus froide de Chine), mais Jiabiangou est souvent cité comme un cas tristement représentatif.

Le système des *laogai* y était particulièrement pervers, car les décisions présidant à l'enfermement étaient purement administratives et leur exécution soumise au bon vouloir des personnes dirigeant le camp. Aucun de ces prisonniers n'est jamais passé devant un juge ou un tribunal.

En 2015, je me suis rendu à Lanzhou, la capitale du Gansu, pour rencontrer d'anciens prisonniers de Jiabiangou. C'est à cette occasion que j'ai fait la connaissance de He Fengming, ex-journaliste qui avait écrit un livre sur son histoire. Elle-même avait été enfermée dans un autre camp de rééducation dans la même province où elle avait vécu des conditions de détention très difficiles, toutefois moins rudes que celles qu'avait connues son mari, mort à Jiabiangou. Nous avons sympathisé, et je suis souvent allé lui rendre visite.

Au départ, je n'avais pas prévu de tourner un documentaire sur elle, j'étais venu filmer une fiction, *Le Fossé*. Mais l'ancienne directrice artistique d'un festival à Bruxelles m'a demandé de venir avec une œuvre documentaire, et j'ai donc monté les entretiens que j'avais faits avec He Fengming.

> « Liu Yeyuan m'a parlé de cas de cannibalisme motivés non par la faim, mais par une volonté de dominer l'autre et de l'écraser. »

Wang Bing.
© WANG BING, 15 HOURS

Outre son histoire, j'ai recueilli environ 120 témoignages de personnes passées par Jiabiangou. Même libérés, ces anciens prisonniers sont restés aliénés. Ils ont continué à survivre plutôt qu'à vivre, puisqu'à chaque instant ils craignaient d'être renvoyés en camp de rééducation. C'était le cas de He Fengming, qui a fini par être réhabilitée, comme la plupart des survivants de Jiabiangou. Son livre est probablement impossible à trouver aujourd'hui en Chine, car, depuis 2011, beaucoup d'ouvrages de ce type ont été retirés de la vente, donc le travail de mémoire sur cette période demeure très limité.

Je me suis également intéressé à la période qui suit, c'est-à-dire la révolution culturelle[1]. En 2006, j'ai conduit un entretien de treize heures avec un historien de la révolution culturelle venu du Shandong, Liu Yeyuan, qui a lui-même participé à des combats dans son usine. Je lui ai demandé si je pouvais filmer nos échanges mais il a refusé. J'ai pensé qu'il y aurait d'autres occasions, mais il est mort en 2019 sans que je l'aie revu. J'ai beaucoup regretté de ne pas avoir insisté. Il m'avait dit qu'il était en train d'écrire un livre mais, à ma connaissance, celui-ci n'a pas été publié et, bien sûr, ses recherches se faisaient hors de toute organisation et sans financement. L'institution académique n'existe pas en Chine, il n'y a pas d'études de terrain et les travaux ne font que refléter une demande de l'État. Liu Yeyuan m'a parlé de cas de cannibalisme motivés non par la faim, mais par une volonté de dominer l'autre et de l'écraser.

Il a également évoqué son usine remplie de corps et de vêtements ensanglantés à la suite de combats entre ouvriers. Ces violences pouvaient intervenir à la moindre provocation, sans que l'on puisse rétrospectivement en retrouver la cause. La politique en Chine s'est toujours faite au travers de mobilisations collectives, initiées par le pouvoir central. Pour se maintenir au pouvoir à tout prix, il faut trouver un ennemi commun, ce qui permet de justifier le recours à la violence tout en favorisant la promotion du collectif mobilisé contre cet ennemi.

La politique en Chine n'a pas tellement changé depuis la révolution. À partir de 1949, l'accusation de déviance ou de maladie justifie les restrictions de mouvement. L'enfermement peut se faire dans un hôpital psychiatrique, comme je l'ai montré dans mon film *À la folie*, ou, à plus grande échelle, dans un camp. Aujourd'hui encore, avec la quarantaine liée à la pandémie de Covid-19, les gens ne se retrouvent pas enfermés dans des camps, mais dans leur propre maison. C'est le symptôme d'un abus de violence omniprésent de la part d'un gouvernement central qui a acquis le pouvoir par la force.

Wang Bing

À l'ouest des rails (2003)
Le Fossé (2010)
Fengming, chronique d'une femme chinoise (2012)
À la folie (2013)
Argent amer (2016)
Les Âmes mortes (2018)

1 - En 1966, Mao Zedong lance la « grande révolution culturelle prolétarienne » : mobilisation des jeunes au sein des Gardes rouges pour réprimer les tendances à l'embourgeoisement, rééducation des intellectuels droitiers déportés dans les campagnes, extermination de millions de réfractaires au pouvoir.